

Je l'entendais sourire.

- « - Exactement. Quand j'étais jeune et beau et que je n'avais pas encore de cheveux blancs...
- Tu as des cheveux blancs ?!
- J'en ai cinq je crois.
- Ah ! ça va, tu m'as fait peur ! Tu as raison. Je ne sais pas si c'est une bonne idée mais j'y pense depuis un bout de temps... et je me disais que c'était vraiment une chose qui me ferait plaisir... Alors comme il n'y a plus beaucoup de choses qui me font plaisir ces derniers temps... je... je t'ai appelé.
- Tu y penses depuis combien de temps ?
- Douze ans ! Non... Je plaisante. J'y pense depuis quelques mois. Depuis mon dernier séjour à l'hôpital pour être exacte.
- Tu veux me revoir, tu crois ?
- Oui.
- Quand ?
- Quand tu veux. Quand tu peux.
- Tu vis où ?
- Toujours pareil. A cent kilomètres de chez toi je crois. »

Anna Gavalda, *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*, Le Dilettante, 1999

THEME (Mines 2008) :

En 2002, l'évaluation des compétences en anglais chez les élèves de 15 à 16 ans dans sept pays européens nous a classés bons derniers. Le fait n'est pas nouveau. On déplore notre retard depuis des années, mais jusqu'ici aucune mesure n'a été efficace.

Aujourd'hui l'Europe ne nous laisse plus le choix. Depuis 2000, les pays membres de l'Union ont adopté un cadre commun afin que tous les petits Européens apprennent à « se débrouiller » dans au moins une langue étrangère. La France se met enfin en conformité avec ces exigences.

La situation n'en est pas moins dramatique, car le marché du travail est déjà largement bilingue. Du haut en bas de la pyramide, et dans tous les métiers, l'anglais est devenu indispensable. Ne pas le maîtriser devient un facteur d'exclusion. La mondialisation galope, et l'anglais gagne tous les jours un peu plus de terrain. Dernier exemple en date : les brevets déposés¹ ne seront plus traduits de leur langue d'origine.

D'après C. Brizard et V. Radier, *Le Nouvel Observateur*, le 25 octobre 2007.

1. Aide à la traduction : brevets déposés = *registered patents*

CORRIGES :

I could hear him smiling.

"Absolutely. When I was a good-looking young man, without a single grey hair yet."

"You've got grey hair?"

"I think I've got five."

"Oh, all right. You scared me! You're right. I don't know if it's a good idea, but I've been thinking about it for a while, and I was saying to myself that it would be something I would actually like a lot. So, given how few things I have liked lately, I ...I have called you."

"How long have you been thinking about it?"

"Twelve years! No...just kidding. It's been a few months. Since I last was in hospital, to be precise."

"You think you want to see me again, then?"

"I do"

"When?"

"Whenever you want . Whenever you can;"

"Where do you live?"

"No change. About 60 miles from your place, I think."

In 2002, we ranked last, by far, in the assessment of skills in English carried out among pupils aged 15 to 16 in seven European countries. This is nothing new. Our lagging behind in this field has been bemoaned for years now, but no measure has been efficient so far.

Today, the European Union is leaving us no option. Since 2000, EU members have agreed on a common framework so that all European kids can learn how to get by in at least one foreign language. At last, France is beginning to comply with those demands.

Even so, the situation here is terrible, since the labour market is to a great extent bilingual already. From the top to the bottom of the corporate ladder, and in all sorts of jobs, English has become compulsory. Anyone who can't master it risks being excluded. Owing to runaway globalisation, English is gaining a little more ground every day. The latest instance is that registered patents will no longer be translated from their original language.